

Les enfants dans les catégories sociales

DANS quels milieux sociaux grandissent les enfants ? Et d'abord dans quels milieux sociaux naissent-ils ? La réponse peut surprendre : pour presque la moitié (48 %), chez les ouvriers (tableau 1). Cette proportion paraît nettement supérieure à l'idée que l'on se fait en général de l'importance de la catégorie des ouvriers dans la population de la France, voisine d'un tiers. C'est qu'on a en tête deux autres répartitions, qu'on peut examiner telles qu'elles ressortent du recensement de 1982 et de la nouvelle nomenclature utilisée à cette occasion par l'INSEE (voir encadré p. 3) :

— les ouvriers représentent, en effet, 32,9 % de la *population active* (tableau 2), mais cette catégorie est surtout masculine : elle représente 44,1 % des hommes actifs, contre seulement 16,7 % des femmes actives ; celles-ci sont surtout employées : près de la moitié (47,2 %) des 9,6 millions de femmes exerçant une activité professionnelle sont, en effet, des employées ;

— la *population des ménages* dont la « personne de référence », le plus souvent le mari, est ouvrier représente, en effet, 31,4 % de la population des « ménages ordinaires » (tableau 3). Mais ici on se réfère à un découpage de la population où la catégorie des « retraités » occupe une place importante, 16,6 % de cette population (et 25,1 % du nombre des ménages). Les différences de la répartition sociale des enfants par rapport à celle des pères a aussi d'autres causes :

— l'une d'elle est la *pyramide des âges* de chaque catégorie ; par exemple, dans celles où on accède par « installation », ancienneté ou promotion (fonds de commerce, encadrement), la répartition des âges y est en moyenne plus vieille que celle de la paternité. En outre certaines de ces professions sont en diminution (commerçants et artisans), ce qui accentue le vieillissement de la catégorie.

Tableau 1. — Répartition des enfants selon l'âge et la catégorie socio-professionnelle de leur père (en %)

Catégorie socio-professionnelle du père	Nourrissons *	Enfants de 0 à 16 ans *
Agriculteurs exploitants	3,5	4,8
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	5,4	8,1
Cadres, professions intellectuelles supérieures	9,6	10,6
Professions intermédiaires	15,8	16,1
Employés	12,1	9,6
Ouvriers	48,0	41,5
Retraités	0,1	0,8
Autres sans activité professionnelle	1,8	2,0
Ne vit pas avec son père	3,7	6,5
Total	100,0	100,0

Sources : INSEE, Recensement de 1982

* Les enfants sont observés au recensement de mars 1982. Les nourrissons sont nés en 1981 ou début 1982, les enfants de 0 à 16 ans en 1966 ou après.

Tableau 2. — Répartition de la population active par catégorie socio-professionnelle et par sexe (en %)

	Hommes	Femmes	Ensemble
Agriculteurs exploitants	6,7	5,7	6,3
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	8,7	6,4	7,8
Cadres, professions intellectuelles supérieures	10,2	4,9	8,0
Professions intermédiaires	17,0	16,7	16,9
Employés	12,4	47,2	26,6
Ouvriers	44,1	16,7	32,9
Autres sans activité professionnelle *	0,9	2,4	1,5
Total	100,0	100,0	100,0
Effectifs (en milliers)	13 940	9 585	23 525

Source : Françoise Guillot. « Recensement général de la population de 1982. Population active. ». *Les collections de l'INSEE*, vol. D. 100, septembre 1984, p. 102 à 104.

* Il s'agit ici des chômeurs n'ayant jamais travaillé. Les autres chômeurs sont classés avec la catégorie socio-professionnelle de leur dernier emploi.

Tableau 3. — Répartition de la population des « ménages ordinaires » selon la catégorie socio-professionnelle de la « personne de référence » (en %)

Agriculteurs exploitants	5,4
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	7,6
Cadres, professions intellectuelles supérieures	8,9
Professions intermédiaires	14,1
Employés	10,8
Ouvriers	31,4
Retraités	16,6
Autres sans activité professionnelle	5,2
Total	100,0
Effectifs (en milliers)	52 981
<i>Source : Pierre Alain Audirac. « Recensement général de la population de 1982. Principaux résultats ». Les collections de l'INSEE, vol. D 97, p. 68.</i>	

— Une autre est la *fécondité différentielle* ; ainsi les employés ont en moyenne moins d'enfants que les autres catégories, ce qui se marque par une sous-représentation de cette catégorie chez les enfants.

— Pour les enfants de 0 à 16 ans, deux autres facteurs jouent : certains parents changent de catégorie en vieillissant, et l'âge auquel on quitte ses parents n'est pas uniforme.

Evidemment, rapporter les enfants à la catégorie sociale de leur père est en partie conventionnel. Et la mère ? Le plus souvent, au moment du recensement, celle-ci n'exerce pas d'activité professionnelle (tableau 4). Cependant, pour la première fois au recensement de 1982, ce cas ne représente plus la majorité : désormais, les enfants dont la mère « travaille », sont plus nombreux que ceux dont la mère « ne travaille pas ». En 1962 la proportion était 1/4-3/4 (tableau 5). Curieusement, cette proportion est moins forte pour les enfants de 0 à 16 ans que pour les seuls nourrissons, alors qu'on s'attendrait à ce que les mères qui n'ont plus de jeunes enfants aient plus souvent une activité professionnelle que celles qui ont de jeunes enfants. Il y a là un *effet de génération*, lié à la croissance rapide de l'activité professionnelle des femmes dans la période récente : l'ensemble des mères d'enfants de 0 à 16 ans est plus âgé en moyenne que celui des mères des seuls nourrissons, et appartient de ce fait à des générations plus anciennes, où l'activité professionnelle des femmes était moins fréquente.

Le mois dernier (*Population et Sociétés*, n° 185), on avait vu qu'en 1982, pour la première fois dans un recensement, le nombre de couples avec deux « activités » l'emportait sur le nombre de couples où l'homme seul est actif. L'écart est en fait déjà important, 6,01 millions de couples contre 4,07. Mais s'agissant des enfants de 0 à 16 ans, les 4 millions de couples avec une seule activité élèvent encore autant d'enfants que les 6 millions avec deux activités (5,689 millions contre 5,684). C'est que les couples où la femme est « inactive » et le mari « actif » ont en moyenne plus d'enfants (il est vrai qu'ils sont en moyenne moins jeunes) que ceux où les deux sont « actifs » (tableau 6) : pour 100 couples du premier type, il y a 140

Tableau 4. — Répartition des enfants selon la catégorie socio-professionnelle de leur mère *

Situation de la mère	Nourrissons **	Enfants de 0 à 16 ans **
Ayant une activité professionnelle	52,0	50,6
Agriculteurs exploitants	1,5	3,0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	1,6	3,3
Cadres, professions intellectuelles supérieures	2,8	2,6
Professions intermédiaires	10,2	9,2
Employées	25,5	23,3
Ouvrières	9,5	8,7
Recherchant une première activité professionnelle	0,9	0,5
N'ayant pas d'activité professionnelle	47,7	48,5
Retraitées	—	0,1
Autres	47,7	48,4
Ne vit pas avec sa mère	0,3	0,9
Total	100,0	100,0
Nombre d'enfants (en milliers)	883	12 647
* Il s'agit de la femme présente dans le foyer de l'enfant, qui peut ne pas être la mère biologique, notamment dans le cas de pères, divorcés ou veufs, remariés.		
** Voir note du tableau 1.		
<i>Source : INSEE, Recensement de 1982.</i>		

Tableau 5. — Répartition des enfants selon l'activité professionnelle de leur mère

	1962	1968	1975	1982
Nourrissons				
Mère active	23,3	28,9	43,1	52,0
Mère non active	76,2	70,5	56,2	47,7
Ne vit pas avec sa mère	0,5	0,6	0,7	0,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Enfants de 0 à 16 ans				
Mère active	24,0	26,7	36,8	50,6
Mère non active	75,0	72,1	61,9	48,5
Ne vit pas avec sa mère	1,0	1,2	1,3	0,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>Source : INSEE, Recensements</i>				

Tableau 6. — Répartition des familles et des enfants selon le type de famille et l'« activité » des conjoints (en %)

	Familles	Enfants	
		Nourrissons	Enfants de 0 à 16 ans
Couples			
Homme et femme « actifs »	42,6	49,1	45,0
Homme « actif » femme « inactive »	28,8	45,1	44,9
Homme « inactif » femme « active »	3,1	0,7	0,8
Homme et femme « inactifs »	19,2	1,1	1,9
Familles monoparentales	6,3	4,0	7,4
Total	100,0	100,0	100,0
Nombre (en milliers)	14 119	883	12 647
<i>Source : INSEE, Recensement de 1982</i>			

enfants de 0 à 16 ans vivant au foyer, pour cent couples du second seulement 95. Les couples avec deux « actifs » sont devenus majoritaires vers 1976, les enfants dont la mère « travaille » vers 1982.

Si on combine les situations des deux parents, l'analyse se complique nettement ; indiquons simplement les deux cas les plus fréquents : les enfants dont le père est *ouvrier* et la mère *sans activité professionnelle* représentaient 26,5 % des nourrissons et 24 % des enfants de 0 à 16 ans ; ceux dont le père est *ouvrier* et la mère *employée* 12 % des nourrissons et 9,4 % des enfants de 0 à 16 ans. Un autre cas fréquent est celui où le père est membre des « professions intermédiaires » et la mère *sans activité professionnelle* (5,8 % des nourrissons et 6,4 % des enfants de 0 à 16 ans).

Il est bien connu que des phénomènes de sélection modifient progressivement la composition sociale des populations d'enfants au fur et à mesure qu'on gravit la hiérarchie scolaire et universitaire. La nouvelle et remarquable publication du SIGES (service statistique du ministère de l'Education nationale) récapitule les données de ce phénomène (1).

La composition sociale des écoles primaires est globalement très proche de celle de la population totale des enfants, puisque tous la fréquentent. Mais il s'y opère déjà une forme de sélection par le jeu des *redoublements* : pour 100 enfants d'ouvriers (catégorie sociale de la « personne responsable » de l'élève) entrés au cours préparatoire en 1978, 63 sont entrés au cours moyen deuxième année en 1982 après une

LA NOUVELLE NOMENCLATURE DES CATÉGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES

L'INSEE a mis au point une nouvelle nomenclature des « professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) », qui a été utilisée pour l'exploitation du recensement de 1982. Pour permettre le raccord entre l'ancienne et la nouvelle nomenclature, ce recensement a été également dépouillé selon l'ancienne nomenclature.

Dans le nouveau système, les catégories socioprofessionnelles sont des regroupements de 455 « professions ». Pour les travaux statistiques courants, on utilise le code à 19 catégories de personnes « actives » et 5 de personnes « inactives » ; un code plus « détaillé » distingue 36 catégories « actives » et 10 « inactives ». Quant au code le plus « agrégé », utilisé ici, il comprend 6 catégories de personnes actives occupées ; les 2 autres sont celles des « retraités » et des « autres personnes sans activité professionnelle » qui incluent les « chômeurs n'ayant jamais travaillé », comptés en général dans la « population active ».

Dans l'ancienne nomenclature, les 32 « catégories socioprofessionnelles » étaient le plus souvent agrégées en 9 « groupes ». Trois « groupes » n'apparaissent plus dans la nouvelle nomenclature agrégée : les « salariés agricoles » (les « ouvriers agricoles » sont classés désormais avec les ouvriers) ; les « personnels de service » (les « personnels des services directs aux particuliers »

sont classés avec les employés) ; enfin, les « autres catégories » qui formaient un groupe hétérogène comprenant en particulier les « policiers et militaires », classés désormais avec les « employés » (de la fonction publique), et la catégorie « clergé, religieux », classée maintenant dans les « professions intermédiaires ».

Cette dernière appellation correspond approximativement à l'ancienne catégorie des « cadres moyens ». Elle comprend les instituteurs, les techniciens, les professions intermédiaires de l'administration, de la santé (infirmières) et du travail social. Elle comprend aussi les contremaîtres et agents de maîtrise, qui étaient antérieurement comptés avec les ouvriers. Le mot « cadres » n'apparaît plus que dans la catégorie « cadres et professions intellectuelles supérieures », qui correspond approximativement à l'ancienne catégorie « professions libérales et cadres supérieurs ».

La nouvelle nomenclature est présentée avec beaucoup de détail (note n° 36) chaque fois qu'une publication de résultats du recensement de 1982 l'utilise : par exemple dans le volume « Population active » (Les collections de l'INSEE, vol. D 100), aux pages 39 à 61. On consultera également : « La nouvelle nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles », par Alain Desrosières, Alain Goy et Laurent Thévenot, Economie et statistique, INSEE, n° 152, février 1983.

Répartition de la population active par catégorie socioprofessionnelle (ensemble des deux sexes)

	Ancienne nomenclature			Nouvelle nomenclature	
	1968	1975	1982	1982	
Agriculteurs exploitants	12,1	7,6	6,2	Agriculteurs exploitants	6,3
Salariés agricoles	2,9	1,7	1,3		
Patrons de l'industrie et du commerce	9,6	7,9	7,4	Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	7,8
Professions libérales et cadres supérieurs	4,9	6,7	7,7	Cadres, professions intellectuelles supérieures	8,1
Cadres moyens	9,8	12,7	13,8	Professions intermédiaires	16,9
Employés	14,7	17,6	19,9	Employés	26,6
Ouvriers	37,7	37,7	35,1	Ouvriers	32,9
Personnels de service	5,7	5,7	6,5		
Autres catégories	2,6	2,4	2,1	Chômeurs n'ayant jamais travaillé	1,5
Total	100,0	100,0	100,0		100,0
Effectif total (milliers)	20 398	21 775	23 525	Effectif total (milliers)	23 525

scolarité « normale » de quatre ans, tandis que chez les enfants de « cadres supérieurs et professions libérales » (2), ce nombre est de 94. La moyenne nationale est de 70,5 %, en amélioration sur la proportion observée dix ans plus tôt, 64,9 % ; cette amélioration est attribuée à l'augmentation de la préscolarisation, c'est-à-dire à la fréquentation des écoles maternelles, qui ne présente plus guère de sensible différenciation sociale, y compris en milieu rural. En revanche, les redoublements créent une *surreprésentation* des enfants d'ouvriers dans l'enseignement primaire.

Dans l'enseignement secondaire, les différences de cursus se voient dès la quatrième : ainsi en 1980-1981, les enfants d'ouvriers (ancienne nomenclature) représentaient 35,7 % des élèves de quatrième (482 000 élèves) mais 54 % des élèves de CPPN (classes pré-professionnelles de niveau, 111 000 élèves) et 56 % des élèves de CAP (certificats d'aptitude professionnelle, 133 000 élèves). Pour les enfants de « professions libérales et cadres supérieurs », les proportions correspondantes sont 11,4 %, 0,6 %, 1,3 %. En seconde (310 000 élèves), on en est à 27,3 % d'enfants d'ouvriers et 17,7 % d'enfants de « professions libérales et cadres supérieurs ». Dans un travail en cours à l'INED, Christine Ungerer a calculé des proportions comparables à partir de l'enquête menée entre 1962 et 1972 par A. Girard et H. Bastide sur un panel de 15 600 élèves (3). Les enfants d'ouvriers représentaient à l'époque 30,5 % des élèves de quatrième, au lieu de 35,7 % quinze ans plus tard. Mais en seconde, les proportions sont très proches : 26,4 % au lieu de 27,3 %. La sélection

reste donc intense, mais est devenue plus tardive.

« L'environnement social » des enfants ne se modifie que progressivement. Pourtant 74 % des enfants de « professions libérales et cadres moyens » entrés en 6^e entre 1972 et 1974 sont parvenus en terminale, contre seulement 16 % des enfants d'ouvriers spécialisés. Dans l'enseignement supérieur, « les étudiants issus des professions libérales et cadres supérieurs constituent près du tiers de l'effectif total, et près de la moitié des étudiants inscrits dans les disciplines médicales ». La seule catégorie où les étudiants issus du milieu ouvrier sont plus nombreux qu'eux est celle des IUT : 21,9 % sont enfants d'ouvriers, 17,7 % sont enfants de « professions libérales et cadres supérieurs ».

*

La population scolaire et universitaire est en 1982-1983 de 13,38 millions de personnes, dont 6,79 millions d'enfants dans le premier degré, 5,13 millions dans le second degré. Les enfants de 0 à 16 ans sont 12,6 millions au recensement de 1982. De tels effectifs méritent une connaissance approfondie.

Michel Louis LEVY

(1) « Repères et références statistiques, sur les enseignements et la formation ». Edition 1984, SIGES, 58, boulevard du Lycée, 92170 Vanves, 50 F. Les informations qui suivent sont extraites des pages 98 à 101 ; 144 à 147 ; 172 à 173.

(2) On a reconnu l'ancienne nomenclature des catégories socio-professionnelles. Voir l'encadré.

(3) Pour un bilan après cinq ans d'observation, cf. « Population et l'enseignement », INED, 1970, pp. 365-470, et après dix ans : *Population*, 1973, n° 3, pp. 571-594.

BIBLIOGRAPHIE

Le Rapport 1984 de la Banque mondiale (1)

Chaque année, le Rapport de la Banque mondiale contient un cahier statistique d'« indicateurs du développement dans le monde », incluant de nombreuses données démographiques, bien connu des spécialistes. Mais en 1984, à l'occasion de la Conférence de Mexico, le corps du rapport est lui-même consacré aux liens entre l'évolution démographique et le développement économique. Outre l'intérêt de présenter la doctrine de la Banque mondiale en ce domaine, ce volume, remarquablement illustré en couleurs, présente une documentation très abondante et très variée sur de multiples questions liées à la démographie. En particulier 44 « encadrés » pédagogiques abordent des sujets dont les quelques titres suivants suggèrent la variété :

- Arithmétique et accroissement de la population.
- La croissance démographique dans l'Angleterre préindustrielle.
- La transition démographique en Europe.
- Différentes façons de mesurer la fécondité et la mortalité.
- Opinions contradictoires sur la croissance démographique.
- Approvisionnement alimentaire de la population mondiale.
- Le programme de transmigration de l'Indonésie.
- Le mode de faire-valoir et la fécondité.
- Planning familial et santé.
- Dépenses militaires et dépenses sociales.
- Politiques natalistes.
- Politique de l'enfant unique en Chine.
- La stérilité en Afrique.
- Le planning familial au Brésil ; au Bangladesh.
- Etc.

La qualité même de l'ouvrage oblige sans doute à mettre en

garde contre diverses illusions, par exemple sur la précision des statistiques dans de nombreux pays en développement ou encore sur la représentativité de la bibliographie utilisée. Les démographes et économistes français et francophones auraient en particulier à se plaindre de n'être guère cités, et ce reproche pourrait aussi être celui de nombreuses écoles non anglophones. Sur un sujet identique, le numéro spécial de la *Revue Tiers Monde* « Population et développement » (n° 94, avril-juin 1983), présenté dans *Population et Sociétés* n° 173 octobre 1983, couvre un champ assez différent. Cette abondance de publications aura le mérite de faire mieux apprécier l'importance des efforts, scientifiques et politiques, qui restent à faire.

M. L.

(1) « Rapport sur le développement dans le monde 1984 », Banque mondiale, Washington D.C., distribué en France par Economica.